

Études littéraires africaines



MOTSAMAI Edouard, MACHOBANE James, *Au temps des cannibales (récits et scènes vécus) suivi de Dans les cavernes sombres*, traduits du sesotho par Victor Ellenberger, introduction d'Alain Ricard, Bordeaux, Editions Confluences, 1999, 169 p. (Coll. Traversées de l'Afrique)

Virginia Coulon

Numéro 11, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041890ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041890ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coulon, V. (2001). Compte rendu de [MOTSAMAI Edouard, MACHOBANE James, *Au temps des cannibales* (récits et scènes vécus) suivi de *Dans les cavernes sombres*, traduits du sesotho par Victor Ellenberger, introduction d'Alain Ricard, Bordeaux, Editions Confluences, 1999, 169 p. (Coll. Traversées de l'Afrique)]. *Études littéraires africaines*, (11), 40–42.
<https://doi.org/10.7202/1041890ar>

■ MOTSAMAI EDOUARD, MACHOBANE JAMES, *AU TEMPS DES CANNIBALES* (RÉCITS ET SCÈNES VÉCUS) SUIVI DE *DANS LES CAVERNES SOMBRES*, TRADUITS DU SESOTHO PAR VICTOR ELLENBERGER, INTRODUCTION D'ALAIN RICARD, BORDEAUX, EDITIONS CONFLUENCES, 1999, 169 P. (COLL. TRAVERSÉES DE L'AFRIQUE)

A l'époque du règne du "politiquement correct", il faut saluer le courage d'un chercheur et d'un petit éditeur bordelais qui osent publier des "histoires de cannibales" ! Alain Ricard, qui fut à l'origine de l'édition française de ces récits, a bien fait de convaincre les Editions Confluences de s'aventurer sur un terrain qu'un "grand" éditeur parisien avait trouvé trop glissant. Le politiquement correct sévissant encore plus dans le monde anglo-saxon, l'on peut émettre l'hypothèse que c'est pour cette même raison que les textes de Motsamai et de Machobane n'ont jamais été traduits en anglais.

Quel est donc l'intérêt de ces textes ? Pour Alain Ricard il s'agit de livrer pour la première fois au lecteur français des textes de deux des plus célèbres écrivains de langue sotho, auteurs de nombreux romans et récits. Et pourquoi commencer la "carrière française" de ces auteurs par des histoires d'ogres ? Tout simplement parce que la traduction française existe, et de longue date, mais n'avait jamais été publiée. Le missionnaire français Victor Ellenberger, qui est né au Lesotho et y a vécu une grande partie de sa vie, avait traduit ces récits dès 1952 pour le premier et en 1969 pour le deuxième. Cette livraison constitue donc une grande nouveauté.

Quant aux auteurs Edouard Motsamai et James Machobane, s'ils parlent de cannibales, le but est d'abord d'instruire, mais aussi de divertir, nous en sommes convaincu. L'introduction rédigée par Alain Ricard, complétée par la préface du traducteur, situe bien le contexte historique pour le lecteur. Rédigés en langue sotho au siècle dernier (et publiés en 1912 pour *Au temps des cannibales* et en 1946 pour *Dans les cavernes sombres*), ces textes relatent une période bien sombre de l'histoire du Lesotho, période désignée par le mot *lifagané*, et qui reste très présente dans la mémoire du pays, comme en témoignent les chansons que l'on entend encore aujourd'hui. Nous sommes dans la première moitié du dix-neuvième siècle et les Basotho subissent tous les fléaux de la terre : guerres et invasions (le célèbre Chaka en tête), la famine qui suit, les attaques des hordes d'affamés devenus cannibales, les attaques également des lions et autres bêtes sauvages qui rôdent dans le pays, eux aussi à la recherche de nourriture. Ce sont ces événements qui fournissent la matière à ces récits. "La Faim fut le premier cannibale" peut-on lire dans le titre de l'introduction de Ricard, phrase qu'il emprunte au plus célèbre des "ogres" de l'époque, Rakotsoane, qui expliquait ainsi son comportement lors de sa rencontre en 1840 avec le missionnaire Thomas Arbousset.

Ces récits sont bien situés dans la veine des contes. La majeure partie

d'entre eux relate les exploits d'un héros qui finit par échapper - par l'intelligence ou ruse ou parce qu'il est un coureur exceptionnel - à ceux qui le pourchassent, cannibales ou bêtes sauvages. En même temps qu'il insiste sur la véracité historique de ses récits (et dit avoir recueilli les informations de la bouche même de ceux qui les ont vécus), l'auteur du recueil *Au temps des cannibales* prend soin de faire précéder chaque texte par l'énoncé classique, "En ce temps là...". Des contes pour instruire, des contes moraux, mais quelle peut bien être la "morale" de l'histoire ? Quelles leçons peuvent se cacher dans des "histoires de mangeurs d'hommes" ? Motsamai, pasteur de son état, nous en donne une première clé dans la conclusion de *Au temps des cannibales*. Peu importe, en fin de compte, que les récits soient vrais ou faux au sens historique (des voix se sont élevées à l'époque - notamment celle d'un certain Français, Adulphe Delegorgue, ami des Boers - pour contester les faits ; les missionnaires de leur côté ont affirmé leur véracité). L'important, précise Motsamai, est d'extraire du cœur de chacun d'entre nous tout ce qui contribue à entamer notre humanité, en d'autres termes, de faire disparaître "le cannibale" qui sommeille au fond de nous... Satan ? Les puissances diaboliques ? On ne s'attendrait pas à moins de la part d'un homme de Dieu.

La longue nouvelle de James Machobane, *Dans les cavernes sombres*, offre une fin tout aussi édifiante. Dans cette "histoire de rédemption" le cannibalisme "s'autodétruit" et les ogres finissent par s'entretuer tous, jusqu'au dernier homme, femme, enfant. Le protagoniste, devenu cannibale malgré lui, réussit à se libérer et à redevenir "mangeur de sorgho". Il part avec sa bien-aimée, une cannibale dégoûtée de son état, "chez Moshesh, ce bon Chef". Grâce aux indices fournis par l'introduction de Ricard, nous trouvons là une deuxième clé de lecture de ces textes : comme les premières manifestations d'une littérature nationale émergente. Le "bon roi Moshesh" du Lesotho fut un bâtisseur de nation visionnaire et bienveillant, protégeant son peuple, encourageant son éducation, le contraire d'un Chaka sanguinaire. Lorsque cette effroyable époque prend fin, il accepte même d'accueillir chez lui les anciens cannibales sans jamais songer à des actes de vengeance, alors que son grand-père, Peete, a été dévoré par des cannibales (allusion y est faite dans un des récits de Motsamai).

Ce sont donc des textes d'une importance capitale pour la littérature nationale du Lesotho, des textes souvent pénibles à lire où les détails ne manquent pas concernant la vie des cannibales et leur manière de s'y prendre pour la préparation de leurs "mets". Sans être drôles, ces textes ne sont pourtant pas dénués d'humour. En conteurs talentueux, Motsamai et Machobane n'oublient pas que "la leçon" passe mieux si le lecteur s'amuse. Il y a le héros qui arrive à convaincre ceux qui s'apprêtent à le dévorer qu'ils feraient mieux de bien le connaître avant, il aurait meilleur goût en quelque sorte. Il saisit le bouclier du chef, amorce la danse de son

clan, fait quelques pirouettes et grands sauts et hop ! d'un dernier bond il disparaît, muni de l'attribut du chef, bien évidemment. Il y a ensuite le lion qui refuse d'avaler l'homme qui lui enlève l'épine de la patte et son congénère qui refuse de même de gober celui qui sait siffler. Voilà parmi bien des histoires à pleurer des histoires à sourire, sinon à rire.

■ Virginia COULON
Université Montesquieu-Bordeaux IV